

Le dire et l'écrire

13^e année

Mars-avril-mai 2020

www.ledireetlecrire.com

spécial 01



COVID-19



La minute poétique

Les poèmes du confinement de Catherine Malard



Née en 1951 à Nantes, Catherine Malard vit et travaille sur les bords de Loire. Elle est psychosociologue et animatrice d'ateliers à visée littéraire et à visée professionnelle. Elle a réalisé l'exposition *Traversées des Lieux dits* (Textes et photos, 2009) avec le photographe Benoît Fourier pour le Centre poétique de Rochefort-sur-Loire (49). Elle écrit des fragments, des nouvelles. *L'insolence du rouge* (Edition du Petit pavé) est son premier roman. *Les Délaissés*, livre paru en décembre 2011, est un recueil de nouvelles. Puis sont parus, toujours aux éditions "Le Petit Pavé" : *Plus lourd que l'air* en 2013 et *Tanguer* en 2016. Fin 2017, avec le photographe Fred Merieau, Catherine Malard a fait paraître le livre *Dans quelles vignes on vit !*. Fin 2019 paraît *En compagnie des Indes*.

Elle anime depuis plus de 10 ans « Les Bouillons », le café littéraire d'Angers

[Voir ses pages sur le site](#)

Les poèmes

Et soudain la terre s'est tue

21 mars 2020

Femme d'intérieur

23 mars 2020

Y'avait personne

25 mars 2020

La nouvelle Carte du Tendre

28 mars 2020

Alors on se souviendra

1 avril 2020

Jours d'apprêt

7 avril 2020

Menus plaisirs

11 avril 2020

T'as pas voulu voir Wuhan

15 avril 2020

Les poèmes

Souviens-toi du 11 mai 2020

19 avril 2020

Peut-être

25 avril 2020

Apéritif clandestin

1 mai 2020

La tirade des oiseaux

9 mai 2020

Et soudain la terre s'est tue

21 mars 2020

Et soudain la terre s'est tue
 Rues bâillonnées, pas feutrés
 Et bouches cousues
 Villes soudainement étouffées
 Campagnes assourdies
 Dans un silence cantonné
 Quand les avions replient leurs ailes
 Seuls les oiseaux chantent en liberté
 Le saviez-vous
 Un ennemi commun nous est né
 Une sorte d'étrange petite bête
 Qui n'a rien d'un ange envoûté
 De taille que l'on dit infinitésimale
 Révisant ses multiplications à l'infini
 Cherchant sans relâche à diffuser le mal
 Se logeant au creux de nos poumons
 Oui le poumon, vous dis-je
 Covid 19 nom d'un bolide qui roule
 Sans crier gare jusqu'au vertige
 A beaucoup trop grande vitesse
 Alors qu'on a désormais le temps
 Il est trop avide, le Covid
 Il nous viendrait de Chine passant par la Corée
 Puis l'Europe, l'Italie avec voracité
 Allemagne, Espagne et Portugal contaminés
 Un grand sens du partage
 Parfaitement mondialisé
 Pour la sale petite bête nulle frontière
 Première escale en France
 Aux Contamines - Montjoie
 Drôle de signe avant-coureur
 Qui en février nous a offert le billet
 Pour un long voyage immobile

Allez les enfants, rentrez vite à la maison
 Vous déclinez au présent et au futur le verbe
 confiner
 Forme pronominale ou voix passive
 Je me confine mais es-tu vraiment confiné ?
 Je sais vous n'êtes pas habitués
 On espère juste y arriver avant l'été
 Allez une vie nouvelle on va s'inventer

Et soudain la terre s'est tue
 Seules les bouches au téléphone émues
 Se délient, allo, t'es là ?
 Oui je suis chez moi, moi aussi
 Quelle coïncidence
 Alors, comment va la vie arrêtée
 Eh bien mon imaginaire se met à la danse
 On pense aussi à vous, malades dans vos lits fié-
 vreux
 Entourés d'une blanche armée sanglée dans des
 blouses
 L'armée vaillante peine hélas à avancer masquée
 Elle assure, ploie parfois mais ne rompt pas

Chantons pour eux à gorge déployée
 Déployée oui, mais très, très éloignée
 Pour tenir bon sans être gagnés par le blues
 Serrons nos mains et même de loin
 Pour étendre la solidarité

Et soudain on entendra dans tous les coins
 La terre petit à petit se réveiller ...

Femme d'intérieur

23 mars 2020

Jamais on ne me l'avait dit
Que j'étais une femme d'intérieur
Il y a tant à faire à l'intérieur
Tant de coins à visiter tant à s'affairer
Après ces intérieurs souvent négligés
Empoussiérés de mille souvenirs
Que les ans déposent et qu'on avait enfouis
D'une main attendrie on les effleure
Images vives sensations défroissées
C'est vrai courir c'est tellement excitant
Courir après le temps qui passe
Courir après le temps qui presse
Qui pourtant ne nous rattrapera guère
Car avant oui il y aura un avant et un après
Avant le sale virus nous minant mine de rien
On avait tellement à faire à l'extérieur
Maintenant je regarde la plante pousser
Dans le pot de grès rouge sur la margelle
Dire que j'avais oublié de l'arroser
Dans sa poussée printanière
J'arrache une herbe mesquine
Tu n'as vraiment rien d'autre à faire
Ça va merci les plantes sont en bonne santé
J'écoute le matin les oiseaux rassemblés
Guillerets et persiflants ils ont le dernier mot
Maintenant je trie je pense et je classe
J'ai sur les livres la tête inclinée
Bouche aspirée par les mots libérés
De ces livres anciens presque surannés
Allo Marcel voici Le Temps retrouvé
Demain promis je cuirai les confitures
Les dernières oranges de l'hiver
Qu'on goûtera en ce printemps amer
Je vous en garderai quelques cuillers
Pour sucrer vos langues et palais confinés

Y'avait personne

25 mars 2020

Nous on est sortis
On était bien contents
Y'avait personne
On en a bien profité
Mais y'a pas personne
Puisqu'il y a vous
En plus vous êtes deux
Oui c'est pour ça
On en a bien profité
Pourquoi y'avait personne
On comprend pas
Z'étaient où les autres
Ah z'étaient confinés
Ah c'est donc pour ça
On a bien fait alors
Si les autres avaient su ça
Su qu' y avait personne
Seraient sans doute sortis
Tout contents eux aussi
Z'auraient fait comme nous
Croyez pas ?

La nouvelle Carte du Tendre

28 mars 2020

Ah les civilités avec ceux d'à côté
Ceux du palier qu'on avait toujours ignorés
Voici qu'on les trouve à présent bien élevés
Hola, mon voisin on ne se serre pas la main
Mais dites-moi comment ça va ce matin
Oh vous savez rien de neuf ça va, ça se maintient
Allez entre nous on ne prend pas de gants
Même si le virus trouve ça plus élégant
Et ceux que l'on hèle par-delà les haies
Alors un petit tour de jardin on prend le frais
Oui on joue plaisamment à chat perché
Les oiseaux, insectes et bestiaux hébétés
Nous observent vivement d'un air ahuri
Mais pourquoi les humains sont-ils ainsi tapis
Avant agités énervés parfois même abrutis
Maintenant les voici dans leurs airs confinés
Chaque jour un peu plus sentant le renfermé
Se mettent à danser, miment des gestes-barrière
Nous on se marre, on fait même marche arrière
Au supermarché, ils échangent moult urbanités
Aucune bousculade, ils ont le temps, aucun n'est
pressé
Toute distance gardée est une santé protégée,
Mais comment vont vos amours désormais éloi-
gnées
Vous savez dit l'un, on ne se donne plus de baisers
Nos amours chamboulées sont aux placards remi-
sées
Nos plus beaux sentiments vont-ils perdre en huma-
nité
Les animaux paradent à leur tour empressés
Ils se moquent, se pâment jusqu'à nous rire au nez
C'est pas par dessus les haies qu'on se fait la cour
Dit l'autre atterré, c'est complètement démodé
Que va devenir le monde si vous ne faites plus

l'amour
Allez-vous supporter autant de simagrées
Et jusques à quand tenter le baiser masqué
Voici les bons conseils par les bêtes prodigués
Nous devrions nous mettre d'urgence à les écouter
Plutôt que trop parler mieux vaut se la boucler
Et les entendre aux bois si joliment siffler.

Alors on se souviendra

1 avril 2020

Alors on se souviendra

De ces vastes silences à couper à la serpe
Signant les rues des villes et les façades glacées
Sillonnant les routes de campagne désertées
Seul le paysan continue au champ d'œuvrer
De ces routes futilles empreintes d'inanité
Des silences striés au matin de chants d'oiseaux
Qui se réjouissent des lumières bleues épurées
Dans ces vastes ciels que les avions ont quittés
Et des brassées d'étoiles la nuit à embrasser

Alors on se souviendra

De ces hommes femmes et enfants éclipsés
De la peur fébrile cernant nos maisons confinées
Où l'on se serrait contre ce qui nous restait de certitudes
Tandis qu'à l'autre bout du monde aussi on était frappé

Alors on se souviendra

De grands livres ouvrant des horizons dépliés
Mythes, épopées, ineffables odyssees
Qui consolait nos maigres pensées fissurées
On se souviendra de ces voix amies au bout d'un fil
De toutes nos solitudes des autres privées
On se souviendra qu'on suivait une fourmi du doigt
Pour qu'elle s'enivre de verdure se perde dans les bois
On se souviendra de ces vies qu'on a laissées au café
Le dernier jour où on s'est saoulé de bons mots et de bons vins

Alors on se souviendra

Ou bien on aura oublié.

Jours d'apprêt

7 avril 2020

On finira bien par en sortir
De nos chambres recroquevillées
Nous finirons bien par écarter
Les barreaux de nos torpeurs
Tordre les rêves en proie à la peur
Qui triment des noirceurs troublées
De ces menaces avides qui étouffent
Quand la tragédie partout fait mouche
Il est temps de songer aux jours d'après
Lendemain et surlendemain des jours d'avant
C'est sérieux comment tu vas occuper la terre
C'est pas le tout de dire que le jour d'après
Ne sera plus comme les jours d'avant
Rabaissons nos ailes trop déployées
Il est urgent de lester nos têtes évaporées
Emportées à la vitesse d'egos dilatés
Il est temps d'emprunter d'autres rails
Filant au ras de frêles pâquerettes
Jusque là piétinées sur-le-champ on arrête
Cessons de mettre le monde à nos pieds
Ou à notre main ivre de maîtrise
Quand la vie ne tolère nulle emprise
Icare voulait voler beaucoup trop haut
S'approchant du soleil toujours plus près
Alors il a brûlé ses ailes arrogantes
Nous faisons de même dans nos peaux de chagrin
Pétrissons des pains d'une autre nature
Pour des terres de désir levées au bon levain
Et tirant de nos poches des crayons affûtés
Nous tracerons des voies et chemins d'apprêt
Pour recharger nos âmes et boire à l'avenir.

Menus plaisirs

11 avril 2020

On peut très bien se tenir confiné
Tout en goûtant des plaisirs raffinés
D'Ethiopie sirotons d'abord ce petit café
Mais que renferme ici ma drôle de raffinerie
Moult menus plaisirs que vous ne devinez
J'ai vu le nez d'un roquhal lové au creux du lavabo
C'est assez lui fis-je j'aimerais ce matin me laver en solo
Puis un lézard lascif et masqué étendu sur le canapé
Veux-tu ne pas grignoter mes biscuits chocolatés
Que fais-tu au menu s'écrie rieuse l'hirondelle
Des rouleaux de printemps ça t'irait ma belle
Bientôt on arrive en mai alors fais ce qu'il te plaît
Puisque c'est ainsi je ne fêterai pas mon anniversaire,
Bonne idée une année gagnée sans en avoir l'air
Mes cheveux en quatre je vais devoir couper
Préparer deux sous d'allure pour habiller l'été
Je scrute les bourgeons ils bâillent au grand jour
C'est décidé je mets de l'ordre dans mes gloses
J'hume dans le jardin la quintessence des roses
Sous la poussière du temps nichent tant de choses
Alors je me colle l'oreille contre un coquillage
Une troque mage oui tout à fait de mon âge
Oh comme on entend la mer et sans bouger
Toutes ses vagues à l'âme à l'approche de l'été
Où refluent les souvenirs écume sur les paupières
Mais j'ai les mains mouillées j'ai renversé mon verre
Allez encore un petit doigt d'alcool bien frappé
Relisant Homère je fomenté d'imaginaires odysées
Tandis que le temps s'enroule au fil de pages étirées
Je fais le mur pour m'évader grattant les mousses sur son dos
Et grimpe si haut pour respirer de merveilleux nuages
Grâce à mille livres emplis de mes plus belles rages.

T'as pas voulu voir Wuhan

15 avril 2020

Tu rêvais de visiter la Chine
Tu as contourné Wuhan
Le covid était là en premier
Des mois que ça a duré
Mais pas chez nous
Personne dans les rues
Mais pas chez nous
Tous masqués
Mais pas chez nous
Seulement pour la Mi-Carême
Ça sera une belle fête
Tu rêvais de voir Venise
Et toute l'Italie
Même les Etats-Unis
Tu peux faire grise mine
Le covid en tête de gondole
Mais pas chez nous
En France pas de pandémie
Jadis oui la grippe espagnole
Il y a si longtemps
La peste et le choléra
Mais pas chez nous
Seulement dans les livres
Ou derrière les écrans
Mais pas chez nous
Aïe c'est arrivé
Fièvres à tous les paliers
Plus personne ne rigole
Aïe c'est chez nous.

Souviens-toi du 11 mai 2020

19 avril 2020

Souviens-toi du 11 mai 2020

On était confinés depuis deux mois
Quand fut donné le coup d'envoi
A nous les grands ciels céruléens
Je m'en souviens je fus tout effaré
Moi j'avais un petit vélo dans la tête
Qui trop attelé n'était pas à la fête
Il fallait tellement pédaler dans le vide
Pour contourner détourner le covid
Mon petit vélo désirait le grand large
Aspirait à une vie saine sans arrogance
Oui je me rappelle ç'allait être Byzance
C'était un 11 mai nous conte l'Histoire
Et à ce qu'il paraît la ville était belle
Le 11 mai 330 naquit Constantinople
Mon petit vélo voulait s'envoler la voir
Arpenter ses rues en roues libres
Dévaler la pente sortir de son abri reclus
Souviens-toi du 11 mai on était si engourdis
De tracer la route ça y est c'était permis
Sans attestation ni protestation
Il est vrai qu'on rouillait à l'intérieur
Alors mon petit vélo peureux s'est avancé
Assoiffé de partir heureux les roues ivres
Tout fringant grisé de courants d'air
Oh là là ça va trop vite la descente
Dis tu ne crois pas qu'on va dérailler
T'inquiète disait-il tu sais c'est déjà fait
Alors on a étrenné de nouveaux timbres
Qui claironnaient une liberté javellisée
Et moi je tournoyais j'allais de traviole
Pourtant l'air était presque libre
Pour que joyeux tout le monde rigole
Moi libre je ne l'étais pas tout à fait
Alors que tous en avaient rêvé
Aurais-je envie de m'en retourner
Replier les roues dans mes foyers
J'hésitais je ne savais plus pédaler
Mon petit vélo rétrécissait dans ma tête
Souviens-toi du 11 mai comme on a dansé
Quand on est sortis j'étais tout étourdi
Fou des liens à renouer des mots à lier
J'avais tant de visages à toucher
Tant de corps déliés à embrasser

Le nez sur le guidon j'avais masqué
Tout au souci des gestes barrières
Moi qui aimais tant aller de l'avant
On m'incitait à faire machine arrière
Etonnant comme vous êtes touchant
Mon cher et comme vous avez changé
Oh juste un peu bu aussi beaucoup mangé
Pourtant le même je vous trouve gonflé
C'est que dans les rues la mode avait changé
Le vélo du plus bel effet était très vénéré
Sur les rues et les routes comme s'il en pleuvait
Des vélos qui mimaient la Grande évasion
Au long des muguets on enfourchait la fiction
Chambre à air dilatant une âpre réalité
Las mon petit vélo était trop entêté
Et comme dans toute histoire il craignait la chute
Souviens-toi du 11 mai 2020 presque l'été
Alors mon petit vélo à bloc je l'ai regonflé
Et malgré l'avenir de grondants orages
Il fallait de la sortie ne rater aucun virage
Mes amis crampez-vous au porte-bagages
Vent debout on dirait qu'enfin on sort de nos cages.

Peut-être

25 avril 2020

Vrai
Vous allez sortir
Peut-être
Pas sûr
Sans doute
Souhaité
Peut-être

Verrez bien
Ça dépend
Retour à la normale
C'est viral
Ce n'est plus normal
Retour de manivelle
Peut-être

Que désirez-vous
Même chose que vous
Aller au théâtre
Guichets fermés
Un resto
Trop enfourné
Retourner à l'école
Temps fractionné
Faut partager

Alors un ciné
Ecran gelé
J'aimerais tant
Oui j'hésite
To go to England
May be may be
To see Big Ben really

E in Italia
Pericoloso sporgersi
Forse forse
Bella ciao bella ciao

Y en España
A tomar una copa
Quizás quizás quizás

Und in Deutschland
Sie sind schon raus
Toujours en avance
Ça c'est rosse
Comme en Sud-Corée
Suis écœurée

Vous avez quel âge
Je ne sais plus
Une âme d'enfant
Mais c'est charmant
Ça dépend

Vous sortirez
Peut-être
Savez je me tâte
J'ai le droit
Si vous le dites
Pas vous
Je n'sais pas
Puisque j'vous le dis
La loi l'interdit

Dancez devant moi
A distance please
Tournez-moi le dos
Oh que ça me grise

Je vous en prie
C'est ainsi
la saine chorégraphie
Un peu plus d'un mètre
Je vous prie

Mais je n'ai pas appris
Fort dommage
Vous avez de beaux yeux
Première fois qu'on m'le dit
Ça c'est le masque

Vous l'croyez
Enfin faut voir
Surtout n'approchez pas
Enfin ça dépend
Vous n'sortez qu'aujourd'hui
On est le 12 mai

Oui hier c'était d'la folie
Et la nuit guère permis
Enfin peut-être
Vous semblez vous languir
Oui peut-être

Vous allez rire
C'est un nouveau virus
Je remets au lendemain
C'est le nouvel us

Qu'en pensez-vous
Je m'en lave les mains
Depuis le temps
Que j' vous attends
J'en suis tout chagrin
Et où iront les jours
A ce curieux train

Là où vous les mènerez
Enfin ça dépend
C'est quoi c'train

Un train de mesures
Destination aléatoire
Enfin peut-être
Quelle histoire.

Apéritif clandestin

1 mai 2020

Allez en route et pas d'potin
Grande traversée dans le chenin
On en rêvait on l'avait combiné
Nous les Goûteurs de grands chemins
Tellement à cran d'être enfermés
Enfin conviés pour un apéritif clandestin
Une amie vigneronne en sa propriété
Promet bons verres même grand festin
Ses meilleures fioles et subtiles goulées
Grain de folie que ces plaisirs souterrains
Finis les e-apéritifs entre copains
On a tant trinqué nos écrans sont éclatés
Or par icelle invités à Savennières
On a décidé de se faire une première
Sus aux produits de prime nécessité
Sachez-le un grand cru ne se refuse guère
Mais morbleu pas question de se faire pincer
On a donc filé au petit matin
On peut même dire dès potron-minet
Des fois qu'on croiserait quelques poulets
Le gallinacée très volatile parfois replet
Pourrait bien qui sait avoir le même toupet
La maréchaussée elle fort bien attestée
Se plait dans les rangs de vigne à se cacher
Quand jadis tu mettais le vin en bouteille
Le grippe-coquin n'avait pas son pareil
Tout chafouin qu'il était à vouloir te coincer
Bien sûr ce jour-là tu n'avais pas ton congé
Il ne te restait plus que tes yeux pour pleurer
Et l'eau dans le vin ça n'a jamais fait d bien
La seule façon en ce temps-là de pactiser
C'était de consentir tout sourire à partager
Ce matin en ce frais printemps confiné
Méfie-toi la brigade pourrait te mettre la pâtée
On la dit planquée au bout de chaque rang
A l'affût de tous ces bougres en mal de fûts
Une brigade aux ordres des plus hauts rangs
Petit doigt sur la couture de la préfecture
Si on se fait cueillir on saura expliquer
Qu'à force ces vins virtuels de les siroter
Nos palais s'en sont lassés même asséchés
Ce qu'on veut c'est boire sans abus mais de visu
Grâce à l'hôtesse tentatrice on a testé le grand cru

Encensé la vigneronne puis on l'a portée aux nues
Les papilles ressuscitées et l'œil enflammé
Par ce vin savoureux issu de tris sur pied
On s'est écrié mais c'est bien sûr elle l'a trouvé
Arrêtez les recherches c'est confirmé
Ce vaccin pour l'automne sera fin vinifié
De se goberger entre amis il n'est rien de plus sain
Jusque tard dans la nuit on se l'est inoculé
Si bien qu'au bout du fût tous furent immunisés.

La tirade des oiseaux

9 mai 2020

A grandes enjambées
 Les voilà qui décampent
 Au ras du sol ils sont tout empressés
 Ayant chanté comme cigales pendant toutes ces années
 Nous les piafs rigoleurs accrochés aux culs-de-lampe
 Rossignols martinets et bruants masqués
 Sous la houlette magistrale d'une élégante grive
 Palabrons depuis longtemps sur l'homme à la dérive
 Nous voilà de nouveau tout épouvantés
 Où vont-ils de la sorte
 Celui-ci va travailler
 Sous son costume bien repassé
 Tête baissée on le voit venir avec ses gros sabots
 Tapageur et tonitruant non mais quel culot
 Aura-t-il l'idée de lever le nez
 S'abandonnera-t-il à tendre l'oreille
 Et celle-ci qui s'en retourne à sa porte
 Ivre de grand air voulant se mettre au vert
 Elle en avait oublié les enfants
 Qui trépignent tant pour aller à l'école
 Vous les gens d'en bas un peu de calme moins de tapage
 Tous aveugles et sourds la quelle désespérance
 Gare à vous et réfrénez vos carrioles
 Laissez-nous épanouir nos ramages
 Nous vous attendons pour la grande Conférence
 Auriez-vous oublié la délicatesse
 Guère aisé de vivre en société
 Cela demande deux doigts de politesse
 Que de cohabiter avec d'autres espèces
 Il va vous falloir accomplir bien des prouesses
 Engager avec nous une nouvelle révolution
 Vous disiez avoir l'amour de la nature
 On a vu de quelle façon
 On a donc mis l'abeille en vigie
 Artistes paysans chercheurs tous au défi
 De vous empêcher de filer à toute berzingue
 Pourriez-vous s'il vous plait

C'est tout de même pas sorcier
 Marcher désormais
 Sur la pointe des pieds
 Le monde est devenu par trop brindezingue
 Voyez nos petits dans leurs douilllets abris
 Pendant la couvée on ne vous a pas embêtés
 On a pris de la place on s'est esbaudi
 On a vocalisé pour vous enchanter

 Mais dites-nous dans vos maisons encloses
 Dites-nous vraiment qu'avez-vous appris
 Pas même à effeuiller la rose
 Aucune leçon de la confinerie
 Goûter le temps le regarder couler
 On vous observe gardant vos distances
 Vous dresser à contre cœur derrière vos barrières
 Vous regarder par-dessus vos masques
 Ce que vous pouvez être drôles
 Encotonnés et tout bâillonnés
 Alors que vous ne rêvez que de frasques
 Vos becs les bavards le virus vous les a bel et bien cloués
 Fini de vous serrer et de vous embrasser
 Il vous faut vous espacer pour votre santé
 N'avons-nous pas à chercher ensemble
 Comment réenchanter notre monde
 Et pas de vœux pieux c'qu'on veut c'est du sérieux
 Surtout pas de belles paroles à la ronde
 Ensemble bâtissons une nouvelle utopie
 Vous les humains et nous la gent ailée
 Le monde n'en sera que plus ragaillard
 Et de nos actes solidaires entonnons la rhapsodie.